



L'ARTISANAT D'ICI... EN FRANÇAIS!

pages 6 et 7



Photo: Courtoisie du Réseau Culturel Francophone de Terre-Neuve-et-Labrador

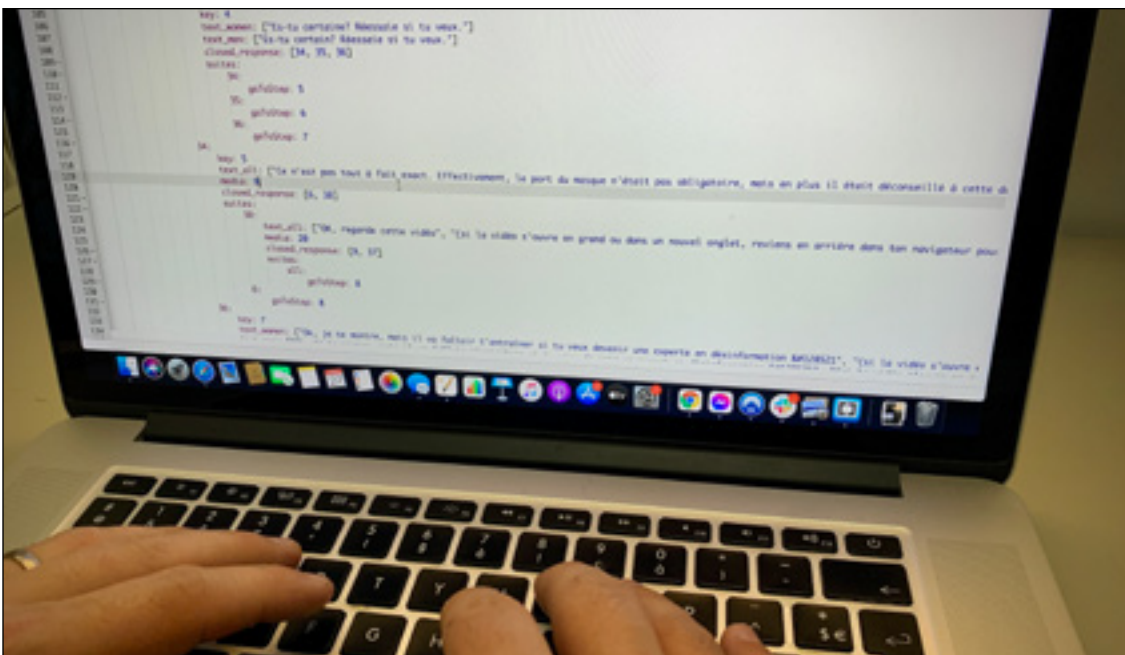


Photo: Courtoisie de Marine Ernout et Laurent Rigaux

L'info qu'il faut pour
les élections 2021 **2**

Désinformations
démasquées! **5**

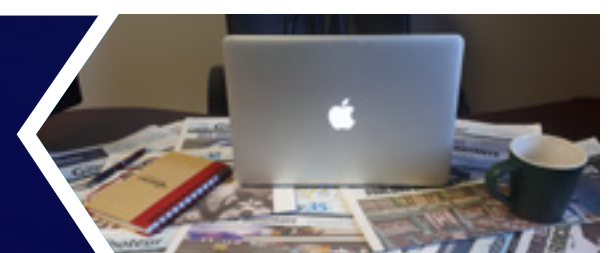
Projets à flot pour
le Réseau aînés **8**

**Atelier virtuel gratuit
ouvert aux jeunes**

Vous êtes en 10e, 11e ou 12e année et vous souhaitez
collaborer, en textes ou en photos, avec *Le Gaboteur*?
Vous êtes professeur et vous souhaitez que *Le Gaboteur*
intervienne virtuellement dans votre cours de français?

Cet atelier est pour vous!

Pour plus d'informations rendez-vous à www.gaboteur.ca!



ÉLECTIONS 2021

Louise Brun-Newhook

► Les élections provinciales de Terre-Neuve-et-Labrador

Les élections provinciales arrivent et *Le Gaboteur* veut vous donner des renseignements à propos des candidats dans différentes régions francophones afin d'informer votre décision.

Le jour des élections est le samedi 13 février 2021. Un rappel que les bureaux de vote seront ouverts de 8 h à 20 h (une demi-heure plus tôt dans la plupart des régions du Labrador). Un lieu de vote est assigné à chaque électeur et ce dernier ne peut voter à aucun autre endroit.

Elections NL envoie des cartes d'information de l'électeur par la poste à tous les électeurs inscrits de la province. Si vous êtes inscrit sur la liste électorale, vous recevrez cette carte qui vous indiquera où vous pouvez voter, soit par anticipation, soit le jour des élections.

En ce qui concerne la COVID-19, plusieurs mesures de sécurité seront mises en place:

1. Les masques doivent être portés dans toutes les installations d'Elections NL, les bureaux de district et les lieux de vote.
2. Les électeurs et le personnel électoral sont encouragés à porter leurs propres masques. Cependant des masques seront également disponibles dans tous les lieux de vote.
3. Les électeurs doivent se désinfecter les mains en entrant dans les lieux de vote d'Elections NL.
4. Chaque électeur recevra un nouveau crayon à utiliser dans les bureaux de vote. Les électeurs pourront également apporter leur propre crayon.

5. Les isolements seront désinfectés après chaque électeur.
6. Les zones de contact élevé, telles que les poignées de porte, seront nettoyées fréquemment.
7. Du personnel supplémentaire sera engagé pour tous les lieux de vote afin de désinfecter et de faciliter le respect des mesures de distanciation sociale.
8. Des autocollants sur le sol seront utilisés pour faciliter la distanciation sociale dans les bureaux et les lieux de vote.
9. Le nombre d'électeurs autorisés à l'intérieur d'un bureau de vote à un moment donné peut être limité, en fonction de la taille du bâtiment et du nombre d'électeurs qui font la queue.

Pour plus d'informations, visitez le site d'Elections NL: www.elections.gov.nl.ca/elections/index.html.

LES CANDIDATS

CORNER BROOK

Gerry Byrne, Parti libéral
FaceBook: @GerryByrne.NL
Twitter: @Gerry_Byrne

Tom Stewart, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @cornerbrookstewart
Twitter: @lancasterperch

LABRADOR OUEST

Jordan Brown, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @JordanLabWest
Twitter: @JordanLabCity

Wayne Button, Parti libéral
FaceBook: @wbuttonlabwest
Twitter: @wbutton123

Nick McGrath, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @pc.nickmcgrathlabwest
Twitter: @mcgrath_pc

WATERFORD VALLEY

Michael Holden, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @michaelholdenpc
Twitter: @MikeHoldenPC1

Tom Osborne, Parti libéral
FaceBook: @TomOsborneSpeaker
Twitter: @TomOsborneMHA

Peter J. Young, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @BigPeterYoung
Twitter: @BigPeterYoung1

WINDSOR LAKE

Ches Crosbie, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @ChesCrosbiePC
Twitter: @ChesCrosbie

John Hogan, Parti libéral
FaceBook: @johnhogancampaign
Twitter: @johnjhogan

Tomás Shea, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @tomasshea2021
Twitter: @TomasShea

LAC MELVILLE

Andrew T. Abbas, Indépendant
FaceBook: www.facebook.com/andrew.abbass

Michelle Baikie, Parti libéral
FaceBook: www.facebook.com/Michelle-Baikie-Liberal-Candidate-Lake-Melville-102105508557110

Amy Norman, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @AmyNormanNL
Twitter: @AmyNormanNL

Shannon John Tobin, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @shannontobinforlakemelville
Twitter: @shannontobin

Perry Trimper, Indépendant
FaceBook: @perrytrimperlakemelville
Twitter: @PerryTrimper

VIRGINIA WATERS - PLEASANTVILLE

Bernard Davis, Parti libéral
Twitter: @bernardjdavis

Jenn Deon, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @jenndeonforvirginiawaterspleasantville
Twitter: @jenndeon

Vic Lawlor, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @viclawlorpc

MOUNT SCIO

Larry G. Borne, Indépendant

Damian Follett, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @Damian-Follett-Mount-Scio-PC-Candidate-105918634790609
Twitter: @DamianFollett

Andrea Newbury, NL Alliance
FaceBook: @AndreaNewburyNLA
Twitter: @newbury_andrea

Sheilagh O'Leary, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @OLEary
Twitter: @Sheilagholeary

Sarah Stoodley, Parti libéral
FaceBook: @SarahStoodleyMountScio
Twitter: @SarahStoodley

STEPHENVILLE/PORT-AU-PORT

Kevin Aylward, Parti libéral
FaceBook: @KevinAylwardNL
Twitter: @KevinAylward1

Jamie Ruby, Nouveau parti démocratique
FaceBook: www.facebook.com/Jamie-Ruby-NLNDP-Stephenville-Port-au-Port-103755215060650
Twitter: @jimjamjuggles

Tony Wakeham, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @TonyWakehamNL
Twitter: @TonyWakehamNL

ST. JOHN'S CENTRE

Jim Dinn, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @jamesdinnjc
Twitter: @JimDinn

Gemma Hickey, Parti libéral
FaceBook: @justbegemma
Twitter: @justbegemma

Robyn Legrow, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @lesstalklegrow
Twitter: @rlegrow

ST. JOHN'S OUEST

Siobhan Coady, Parti libéral
FaceBook: @SiobhanCoadyMHA
Twitter: @SiobhanCoadyNL

Kristina H. Ennis, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @KristinaEnnisSJW
Twitter: @kristinaennis

Brenda C. Walsh, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @BrendaWalshNDP
Twitter: @BrendaWalshNDP

ST. JOHN'S EST - QUIDI VIDI

John Abbott, Parti libéral
FaceBook: @JohnAbbottnl
Twitter: @JohnAbbottnl

Alison Coffin, Nouveau parti démocratique
FaceBook: @AlisonCoffinSJEV
Twitter: @AlisonCoffinNDP

Vaughn Hammond, Parti progressiste-conservateur
FaceBook: @vhammondNL
Twitter: @VHammondNL

Pour faire un choix éclairé, suivez notre couverture de la campagne électorale, tous les matins.

MARC BABIN

Le réveil
NOUVELLE-ÉCOSSE
ET TERRE-NEUVE

105,9 FM Saint-Jean
94,3 FM Péninsule de
Port-au-Port

EN SEMAINE 6h30

ICI  Première

FRANCOPHONIE

Insécurité linguistique dans la fonction publique fédérale: rien de nouveau sous le soleil

Quarante-quatre pour cent des francophones seraient mal à l'aise d'utiliser le français au travail, révèle un sondage du Commissariat aux langues officielles auquel ont répondu plus de 10000 fonctionnaires fédéraux. Des données qui ne surprennent pas certains experts qui rappellent que le phénomène est documenté depuis de nombreuses années.

Bruno Cournoyer Paquin
FRANCOPRESSE

Parmi les autres constats du sondage, on apprend que 43% des fonctionnaires francophones et 39% des anglophones aimeraient avoir plus d'occasions d'utiliser le français au travail.

Le sondage révèle aussi que les personnes qui se sentent mal à l'aise de s'exprimer dans leur langue première sont surtout préoccupées par les inconvénients qu'ils causent à leurs collègues, alors que ceux qui éprouvent la même réticence lorsqu'ils s'expriment dans leur langue seconde sont rebutés par l'effort supplémentaire qui est requis ou par la crainte d'être jugés.

Le professeur Matthieu LeBlanc, du Département de traduction et de langues de l'Université de Moncton, observe que c'est la première fois que l'insécurité linguistique fait l'objet d'un rapport distinct du Commissariat aux langues officielles (CLO), même si la notion a souvent été soulevée dans les rapports annuels du CLO.

«Ça vient confirmer ce que plusieurs d'entre nous avons observé, vécu. Il n'y a pas de grande surprise dans ce sondage et dans ses résultats», évalue François Larocque, professeur à la Faculté de droit

de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur le monde francophone, droits et enjeux linguistiques.

Si le phénomène de l'insécurité linguistique dans la fonction publique fédérale est bien connu, ajoute Matthieu LeBlanc, le sondage permet cependant de mieux comprendre les raisons de cette insécurité puisque les fonctionnaires fédéraux recensent les raisons derrière leur malaise à s'exprimer dans l'une des deux langues officielles.

Des pistes de solutions déjà explorées

Les répondants au sondage ont aussi avancé quelques pistes de solution à l'insécurité linguistique. Les anglophones proposaient surtout de multiplier les occasions d'apprentissage linguistique, alors que les francophones prônaient un plus grand leadership de la direction pour «promouvoir un milieu de travail où les deux langues peuvent être lues et entendues.»

Encore une fois, selon François Larocque, ces pistes de solution ont «déjà été exprimées ailleurs.»

Matthieu LeBlanc rappelle que «[l'importance du] leadership de la haute direction, ça fait longtemps qu'on le mentionne dans les études du CLO, et ça fait aussi pas mal d'années qu'on le signale dans les rapports».

«J'ai moi-même participé en 2003 à la rédaction d'un rapport, Le français à suivre, et déjà à ce moment-là on faisait référence au leadership de la haute direction», souligne le professeur de l'Université de Moncton.

Pour François Larocque, si cette étude reprend des constats familiers, ce qui diffère ici est son «timing»: «[C'est] le fait qu'elle sorte en janvier 2021, alors que le gouvernement se prépare à nous présenter un livre blanc sur les langues officielles qui promet de proposer des changements innovants et de nouvelles pistes en matière de politiques des langues officielles au Canada.»

Des obstacles passés sous silence

Le rapport omet d'aborder un obstacle majeur au bilinguisme en milieu de travail, soit l'unilinguisme, souligne Matthieu LeBlanc. Il précise que dans le contexte de la fonction publique fédérale, on parle d'unilinguisme anglophone.

«Ça ne peut pas être passé sous silence: dès que dans une équipe il y a des unilingues anglophones qui s'expriment dans la langue de la majorité, la langue dominante, c'est certain que la dynamique de la réunion est modifiée. Les francophones, qui ont un réflexe naturel de passer à l'anglais dans cette situation, vont le faire,» explique l'expert en sociolinguistique.

La persistance de l'insécurité linguistique, selon Matthieu LeBlanc, s'explique en

partie par une situation de diglossie: pour toutes sortes de raisons historiques et politiques, les deux langues officielles «n'ont pas le même poids, le même prestige».

«Les pratiques établies font que c'est l'anglais qui demeure la langue de travail, que dans les perceptions, les gens estiment que l'anglais est une langue plus légitime – la langue des affaires, la langue du commerce,» de sorte que si le français et l'anglais ont une égalité de statut, celle-ci ne se traduit pas dans les pratiques, identifie Matthieu LeBlanc.

Pour le juriste François Larocque, les pistes de solution passent par une plus grande valorisation du bilinguisme: il souligne d'ailleurs que la prime au bilinguisme n'a pas augmenté depuis vingt ans.

«Il faut se mettre dans la position d'un anglophone de la majorité linguistique. Pourquoi est-ce qu'il apprendrait le français? Qu'est-ce qui viendrait le motiver? Savoir que certains postes ne lui seraient pas accessibles s'il ne démontre pas un haut niveau de bilinguisme, ou savoir que son revenu annuel va être majoré s'il démontre les compétences requises. C'est reconnaître que le bilinguisme est une compétence dans le contexte fédéral canadien,» illustre François Larocque.

SUITE EN PAGE 11

ÉCONOMIE

Renouvellement d'une entente de subvention à Labrador City

La minière Rio Tinto IOC et la Ville de Labrador City ont renouvelé, avant la fin de l'année 2020, une entente de subvention qui s'échelonne sur une période de dix ans à compter de janvier 2021. Le maire de la localité nordique, Fabian Benoit, se réjouit de cette continuité qui assurera une stabilité financière à l'administration municipale.

Éric Cyr

Dans le cadre de cet accord, la minière IOC versera une contribution annuelle d'environ 9 millions de dollars au budget



Photo: Pxhere

de fonctionnement de la ville. La société a également accepté de rembourser à la ville la moitié des réductions de la subvention municipale de fonctionnement du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et de partager à part égale avec les contribuables les futures augmentations de coûts nécessitant un accroissement d'impôt. De plus, l'entreprise IOC versera une subvention d'infrastructures de 1 million de dollars en mars 2021, qui sera allouée aux améliorations majeures des immobilisations des bâtiments et des propriétés municipales ainsi qu'à la réfection des rues.

Réactions de la mairie

Le maire de la Ville de Labrador City, Fabian Benoit, remercie Rio Tinto IOC pour son soutien continu à la municipalité en soulignant que cette contribution permettra de maintenir l'un des taux d'imposition les plus bas de cette province tout en contribuant à assurer la pérennité des activités quotidiennes

qui font de cette ville une communauté si formidable. Il a déclaré: «Cette grande entente avec IOC assurera une stabilité financière continue à la Ville de Labrador City et à ses résidents pour la prochaine décennie, ce qui nous permettra de continuer à fournir des services de qualité à nos citoyens, d'investir dans des infrastructures clés et de répondre à nos obligations financières.»

Assurer la qualité de vie

Le président et chef de la direction d'IOC, Clayton Walker, confie: «En tant que principal employeur de Labrador City, la minière IOC est fière de maintenir sa contribution à l'économie locale grâce aux dépenses liées à ses fournisseurs, à la création d'emplois, aux investissements communautaires et au versement de subventions. Cette entente conclue avec la Ville aidera à faire en sorte que nos employés et leurs familles continuent à profiter de la grande qualité de vie qu'offre Labrador City.»

Matière à réflexion

À la recherche de l'imagination politique perdue

Le 15 janvier dernier, le premier ministre de la province, Andrew Furey, lors du discours annonçant la tenue d'élections provinciales le 13 février prochain, à défaut d'offrir une plateforme électorale claire ou un programme politique bien défini, traçait les contours d'une situation difficile: une situation économique critique; une situation sanitaire anxiogène, malgré le petit nombre de cas dans la province; une population inquiète quant à l'économie et au futur de la province.

Si la situation de la province est sinistre, Furey y voit aussi, une «immense opportunité» afin de «redéfinir ce que nous sommes pour les décennies à venir»; afin de «rediriger notre économie vers des horizons que nous croyions jusqu'à maintenant impossibles»¹. Comme quoi, Furey vise à entretenir politiquement quelque chose comme un «optimisme de la catastrophe», selon lequel «là où croît le péril croît aussi ce qui sauve» (Hölderlin).

DÉFICIT D'IMAGINATION

Bien entendu, cependant, pour Furey, le salut de la province, de notre «futur collectif», ne dépend pas, comme le pensait Hölderlin, de l'intervention d'un dieu quelconque², mais d'une forme de courage, de volonté et d'imagination.

Aussi inspirantes soient ces paroles, il me semble que nous sommes en droit de nous demander si les élections, telles qu'elles prennent forme, sont l'espace-temps dans lequel peuvent effectivement s'organiser le courage, la volonté et l'imagination du peuple de la province.

Les chefs des deux principaux partis ne semblent pas eux-mêmes faire preuve d'imagination. Chez Crosbie, chef des conservateurs, réduisait, dans son discours d'ouverture de campagne, les élections à un enjeu à deux têtes, «emplois, croissance».

Ce vieux slogan prolonge la déjà (trop) vieille fétichisation que font nos élites politiques de la croissance économique. Or, dans un contexte de crise écologique, une forme possible de courage serait de mettre en question ce paradigme de la croissance à tout prix - surtout lorsque ce prix est le creusement des inégalités sociales et économiques et la destruction de l'environnement.

Furey quant à lui, appelle à un déferlement d'imagination et de volonté. Or très rapidement, il codifie et atrophie la portée des élections à la seule question de son *leadership*: «pour faire face à la pandémie, pour faire face au défi économique de la province, pour mener à terme les négociations avec le gouvernement fédéral».

Ce qu'il demande, c'est un mandat pour gouverner. Ce qu'il demande c'est un ap-



Peinture: 'Julius Caesar', Act III, Scene 2, Marc Antony's Oration (William Holmes Sullivan)

peu électoral afin de légitimer ce qu'il fera *en notre nom*. En d'autres mots, ce qu'il demande, ce n'est pas notre engagement politique, ni notre imagination, mais notre consentement.

UNE PROMESSE SANS CONTENU

Si notre régime politique représentatif a tendance à structurer la parole politique autour du motif du consentement des gouvernés, ce motif est lié irrésistiblement à celui de la promesse: promesse de redonner le pouvoir au peuple, de travailler pour lui - et non pas pour des intérêts privés; promesse de ne pas augmenter les impôts; promesse d'être transparent, de ne pas être corrompu (un des éléments de la campagne de Ches Crosbie); de *faire de la politique autrement*... On juge également un gouvernement, dans le monde journalistique, en fonction des promesses qu'il a su tenir et de celles qu'il n'a pas tenues³.

Furey cependant pousse la rhétorique de la promesse jusqu'à l'absurde dans la mesure où il nous fait une promesse vide, une promesse sans contenu. «Je vous promets que je suis prêt, que mon équipe est prête», nous dit-il. Mais prêt *pour quoi?* Prêt à *quoi?*

Il parle de «transformation» de la province, de «sécuriser le futur de la province», de «réorienter notre économie», tout en nous en disant très peu, voire rien du tout,

quant à ce que ces mots veulent dire.

En ce sens, Furey met l'électorat de la province dans la situation inconfortable et fâcheuse de consentir à l'inconnu; d'avoir foi *en lui* plutôt que de consentir à une décision qu'il s'engagerait à prendre.

AU-DELÀ LES PROMESSES

Si la promesse vide de Furey innove de par son imaginative absurdité, on peut également s'interroger plus radicalement: la promesse politique peut-elle être un vecteur puissant d'imagination démocratique?

En effet, que se passe-t-il lorsqu'un politicien fait une promesse (qu'elle soit vide ou non)? Celle-ci configure une situation où le peuple écoute, attend et espère, tandis que les politiciens parlent, promettent et agissent (ou non).

La promesse, loin de favoriser l'action politique du peuple, *du demos*, réduit ce dernier à la passivité. La promesse en ce sens est un dispositif rhétorique qui dissocie, qui instaure un écart, entre le *demos* et son *kratos*, entre le peuple et sa puissance.

Qu'est-ce que cela voudrait dire de réellement faire preuve de courage, de volonté et d'imagination en démocratie? Premier élément de réponse: ne pas faire de promesses vides. Deuxième élément de réponse: *ne pas* donner le mandat de faire des recommandations de politiques

économiques déterminantes pour l'avenir de la province à un petit groupe de travail lié par des ententes de non-divulgation et de confidentialité⁴. La démocratie s'accommode très mal de cette culture du secret et de l'opacité.

Mais surtout, renverser la logique de la promesse. Construire le lien de confiance entre la classe politique et le peuple à sens inverse; un lien où ce sont les politiciens qui doivent faire confiance au peuple. Par exemple, en mettant en place des assemblées consultatives un peu partout dans la province; des espèces d'États généraux sur l'avenir de la province. Par exemple, en organisant des groupes de travail constitués de citoyens tirés au sort, d'experts et de chercheurs. En expérimentant avec des structures référendaires pour certaines mesures déterminantes.

Bref, multiplier les occasions de prises de parole des citoyens. Les élections, dans leur forme actuelle, sont bien trop souvent l'occasion d'intensifier la prise de parole politicienne déjà dominante - au point où elle se permet de parler pour ne rien dire - et de réduire l'expression citoyenne à la gestuelle d'une croix tracée sur un morceau de papier. Ces élections-ci ne font pas figure d'exception.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Libre traduction de son discours qu'on peut écouter ici: <https://www.youtube.com/watch?v=Ky78NofpMPE&t=1668s>.

2 Heidegger exprimera cette idée ainsi: «Seul un dieu peut encore nous sauver...et non mon prochain.»

3 Pensons tout de suite à cette promesse brisée de réforme électorale faite par les Libéraux fédéraux en 2015, ou encore, à la promesse d'une réelle réconciliation avec les peuples autochtones.

4 Le PERT (Premier's Economic Recovery Team), dirigé par Moya Greene, déposera un premier rapport après les élections, à la fin du mois de février.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin
Jeffrey Young
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Assistante de rédaction

Louise Brun-Newhook - redaction@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Patrick Renaud, Coline Tisserand, Liz Fagan,
Eric Cyr, Eveline Ross-Phaneuf

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

La musique de Mozart rend plus intelligent? Faux

Kathleen Couillard
LE DÉTECTEUR DE RUMEURS

La musique classique, celle composée par Wolfgang Amadeus Mozart en particulier, rend-elle plus intelligent et pourrait-elle combattre l'épilepsie? Le Détecteur de rumeurs fait le tour de cette hypothèse suffisamment séduisante pour avoir engendré de nombreux livres et DVD pour enfants.



Photo: Unsplash

L'origine de la rumeur

En 1993, un article de la revue *Nature* conclut qu'écouter la Sonate pour deux pianos en ré majeur de Mozart entraînerait une augmentation temporaire du «raisonnement spatial,» c'est-à-dire la capacité à manipuler mentalement des formes et à se repérer dans un espace. Certains médias extrapolent alors: la musique de Mozart améliorerait l'intelligence.

Quelques années plus tard, l'auteur américain Don Campbell publie un livre intitulé *L'effet Mozart*. Il y expose cette théorie selon laquelle la musique du compositeur autrichien aurait des effets

bénéfiques sur le développement mental. En 1998, le gouverneur américain de la Georgie, Zell Miller, suggère même de débloquer 105 000\$ du budget de son État pour offrir un CD de Mozart à chaque nouveau-né.

Les faits

Frances Rauscher, l'auteur principale de l'étude publiée dans *Nature*, n'a jamais prétendu que la musique de Mozart pouvait augmenter l'intelligence en général. En fait, son expérience consistait à faire écouter la sonate de Mozart à des étudiants d'un collège américain pendant 10 minutes. Ils devaient ensuite prédire l'apparence que prendrait une feuille de papier pliée et découpée d'une certaine façon.

Les étudiants exposés à la sonate réussissaient mieux cette tâche que ceux à qui on avait fait écouter un enregistrement de relaxation, ou simplement le silence. Sur la base des critères que Frances Rauscher a utilisés pour transposer la note des participants en un équivalent en termes de quotient intellectuel, on constate une augmentation de 8 à 9 points de QI. L'effet ne durait que de 10 à 15 minutes.

D'une part, l'utilisation du QI pour mesurer l'intelligence est sujette à débats. D'autre part, plusieurs autres chercheurs ont tenté sans succès de reproduire l'expérience. Notamment Kenneth M. Steele qui, en 1999,

a imité fidèlement la procédure originale et n'a pas pu détecter «l'effet Mozart.»

En 2010, pour régler la question, des scientifiques viennois ont évalué 40 de ces études réalisées auprès de plus de 3000 sujets. Leur principale conclusion: les travaux provenant du laboratoire de Frances Rauscher mesuraient systématiquement un effet plus important que ceux des autres équipes. Au final, écrivent-ils, il existe donc très peu de preuves pour appuyer l'effet Mozart.

Et l'épilepsie?

Cependant, la musique de Mozart pourrait avoir d'autres bénéfices. En 1998, des chercheurs américains ont observé qu'elle semblait diminuer la fréquence des crises d'épilepsie et des épisodes d'activités anormales du cerveau chez les patients épileptiques.

Le mécanisme qui pourrait expliquer cet effet reste à déterminer. Il est possible que la structure rythmique de la musique de Mozart active certains circuits de neurones qui auraient des propriétés antiépileptiques.

Ces résultats ont suscité l'intérêt du milieu médical, puisque les médicaments contre l'épilepsie sont inefficaces chez environ 30% des personnes affectées. Plusieurs expériences ont donc été réalisées ces dernières années pour approfondir le sujet.

Au printemps 2020, des chercheurs italiens ont examiné certaines des études en question pour déterminer si la musique de Mozart pouvait effectivement aider au traitement de l'épilepsie. Ils ont répertorié 75 études pour en retenir 12 qui répondaient à leurs critères (réalisées sur des patients épileptiques et qui évaluaient par des données quantitatives l'effet d'un traitement avec la musique de Mozart). Leur analyse tendrait à confirmer que la musique de Mozart peut avoir des retombées positives pour les gens atteints d'épilepsie.

Toutefois, soulignent ces scientifiques, la qualité des études est faible et elles n'impliquent que très peu de participants. De plus, il existe beaucoup de variations dans les méthodologies, notamment l'âge des patients, le type d'épilepsie, le déroulement de l'intervention, la durée du traitement et la pièce musicale utilisée. Les auteurs concluent donc que des études plus rigoureuses et de plus grande envergure seront nécessaires.

Verdict

La musique de Mozart n'a aucun effet mesurable sur l'intelligence. Par contre, il est possible qu'elle soit une avenue intéressante pour certains patients épileptiques. Mais il faudra attendre des données plus rigoureuses avant de l'envisager comme traitement.



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

De L'ARTISANAT en français... ici!

Terre-Neuve-et-Labrador est une plaque tournante pour les artistes qui s'inspirent de la nature et du patrimoine que la province a à offrir. On y trouve des artisans inspirés de la Jellybean Row, des peintures des paysages et de scènes de mer, et même des sculptures de poissons et des fabrications d'animaux en feutre. *Le Gaboteur* a récemment eu l'occasion de s'entretenir avec deux artisans d'expression française au sujet de leur travail: Denis Abrard et Teresa Kachanoski. Maintenant, à vous de les découvrir! (CB)

Une artiste québécoise trouve un refuge à la QUIDI VIDI PLANTATION

C'était un coup de chance, ou peut-être un signe du destin qui a mené Teresa Kachanoski à la Quidi Vidi Plantation en juin 2020. Alors qu'elle cherchait à s'acheter un nouveau sac à main, elle est repartie avec la promesse de son propre studio parmi les nombreux artisans de la plantation. Artiste toute sa vie, elle peut désormais réaliser son rêve de partager sa passion du feutrage dans un des plus beaux coins de St. John's: le port de Quidi Vidi, aussi appelé «The Gut.»

Photos: Louise Brun-Newhook



Après plusieurs sculptures d'oiseaux, l'artiste s'est lancée un nouveau défi: un renard en taille réelle!



Ce héron géant surplombe les autres créations miniatures de Teresa Kachanoski



Teresa Kachanoski travaille sur un projet pour Weeping Willow Felt

Louise Brun-Newhook

Entourée de couturières, de potiers, et de travailleurs de cuir à la Quidi Vidi Plantation, Teresa Kachanoski est spécialisée dans le travail du feutrage, une forme d'artisanat qui altère les fibres de laine bouillie pour les disposer sur une toile. Cette forme d'expression à travers les différentes couleurs et textures lui est venue alors qu'elle était déjà retraitée, mais c'est une passion qui l'a forcée à se remettre à son art.

Une passion devenue *business* cependant, car la clientèle de la Plantation réclame de plus en plus d'œuvres locales, surtout depuis le début de la pandémie. Encouragée par cette nouvelle vague d'intérêt, l'artiste est très occupée ces jours-ci avec sa nouvelle entreprise, Weeping Willow Felt, mais cela ne diminue en rien son amour pour ce travail qui a relancé sa carrière.

Un passé bilingue

Maintenant installée à St. John's depuis dix ans, Teresa Kachanoski a vécu aux quatre coins du Canada, en Californie et en France. Enfant, elle a grandi à Mont-Saint-Hilaire, une petite ville au Québec, avec des parents anglophones et catholiques. C'est pour cette raison qu'elle a été mise dans une école en français, car à l'époque il n'y avait pas d'écoles catholiques anglophones dans sa région.

«Je ne parlais pas un mot de français, et ma maîtresse ne parlait pas un mot d'anglais,» se rappelle-t-elle en riant. «Mais je me suis assez bien débrouillée et après quelques mois je pouvais parler avec les autres enfants.»

Lorsqu'elle était adolescente, le Québec a vécu une période d'extrême changement. Le Front de libération du Québec (FLQ) était en pleine croissance, et l'artiste se souvient, au mois d'octobre 1970, de l'enlèvement et de l'assassinat de Pierre Laporte, un homme politique québécois. En réponse aux gestes de ces révolutionnaires, les autorités fédérales ont déclenché la Loi sur les mesures de guerre qui permettait à l'armée de se promener dans les rues avec des armes à feu. C'était une période d'extrême angoisse et d'incertitude.

À l'âge de vingt ans, elle a quitté le Québec et a périodiquement vécu de ville en ville pour le reste de sa vie. Elle a même passé un an en France, à Grenoble, en 1991.

Malgré son départ du Québec, elle est consciente de l'importance du français et le maintient de son mieux. Vivant maintenant à St. John's depuis une dizaine d'années, elle se sent bien chez elle ici sur le gros Rocher. «Mais qui sait?» dit-elle, «il est peut-être temps pour un autre changement!»

Une passion imprévue

Une chose est certaine: si Teresa Kachanoski avait découvert le feutrage pendant sa jeunesse, elle aurait commencé à y travailler il y a très longtemps.

En grandissant avec une mère artiste, elle s'est intéressée à plusieurs domaines: la peinture, le dessin, la couture. Mais comment pouvoir faire toutes ces choses à la fois? Et bien, trouver une forme d'artisanat qui comprend tous ces éléments artistiques à la fois, c'est-à-dire, le feutrage.

Si sa passion est récente, découverte seulement à sa retraite, l'artiste est désormais sans cesse à la recherche de nouvelles inspirations et de façons innovantes de travailler son art. «Le feutrage touche vraiment à tout ce que j'aime,» nous raconte-t-elle. «La texture, la manipulation avec les mains, les couleurs.»

Une forme d'art aussi complexe et délicate permet de créer des œuvres extrêmement variées. Le feutrage humide avec de la laine est utilisé pour faire des vêtements, ainsi que des sacs à main et des foulards. L'artiste aime plus particulièrement le feutrage à aiguille pour faire des sculptures en trois dimensions. Elle adore faire des sculptures d'oiseaux -un animal qui lui tient à cœur-, mais elle s'est récemment lancée dans la production de projets plus ambitieux, notamment la confection de la sculpture grandeur nature d'un renard qui lui a pris plus d'un mois à compléter.

Portraits, accessoires, sculptures: la liste des possibilités avec le feutrage est infinie!

L'impact de la plantation

Si certains imaginent des chevalets recouverts de toiles aux mille couleurs lorsqu'ils pensent au monde artistique, ce n'est pas le cas des artisans de la Quidi Vidi Plantation. Cet incubateur d'entreprises, qui abrite une dizaine de métiers différents, est la preuve que l'artisanat à Terre-Neuve-et-Labrador est extrêmement divers et demeure

une partie intégrante d'une culture très vivante.

Tout juste sortie d'une exposition de deux mois avec le Craft Council of Newfoundland and Labrador, Teresa Kachanoski a décidé de continuer dans son élan artistique et de s'installer à la plantation juste avant Noël. Une décision des plus opportunes, car la folie des fêtes a réduit un peu le stress économique ressenti par la plupart des artisans depuis le début de la pandémie.

L'interaction avec les autres artisans est ce qu'elle préfère à la plantation. En ce moment, elle travaille sur un sac à main et demande régulièrement conseil à Lori Lane, couturière avec la petite entreprise textile Woolly Tops (www.instagram.com/woolytops/), et à Stephen Brown, travailleur de cuir à Modjül (www.instagram.com/modjulstudio/). Ces derniers travaillent en effet avec deux matériaux qu'elle vise à inclure dans son propre projet.

L'ambiance parmi les artisans est aussi plus positive qu'elle ne pouvait l'imaginer. «Bien que tous les métiers soient différents, tu vois ce que les autres font et ça te donne de l'inspiration,» dit-elle. «Tout le monde veut le mieux pour l'un et l'autre.»

Les clients, eux, sont attirés par la variété des produits faits à la main. D'après l'artiste, l'artisanat est quelque chose avec lequel tout le monde peut s'identifier, même si on n'est pas soi-même un artisan. C'est une qualité associée à Terre-Neuve-et-Labrador en particulier.

La Quidi Vidi Plantation sert également d'incubateur d'entreprises. En plus d'offrir des espaces de studio pour les artisans, le bâtiment offre aussi des ateliers et des ressources pour faciliter la mise en marché de leurs œuvres.

«J'adore l'idée de l'incubateur, le fait que ce soit une opportunité pour les gens qui commencent leur métier de grandir et devenir un *business*. Moi, je suis une artiste résidente et je ne suis pas dans le programme, mais c'est vraiment quelque chose d'unique.»

Grâce à Teresa Karachoski et aux autres d'artistes de la plantation et de la province, il est certain que l'artisanat reste actif et en bonne santé à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour suivre Teresa et ses œuvres d'art, rendez-vous sur sa page Instagram: **@weepingwillowfelt**



Photo: Courtoisie de Melissa Tarrant
Le bâtiment de la Quidi Vidi Plantation.

Usine de pêche devenue bâtiment charmant

Le village de Quidi Vidi est une petite communauté située dans un port abrité connu sous le nom de Quidi Vidi Gut. Entre les chemins de randonnée spectaculaires et le petit port charmant se trouve la plantation, un incubateur pour les artisans qui apprennent le métier.

En 2006, la Ville de St. John's a racheté la propriété connue localement sous le nom d'Éli's Wharf. Bien que la structure et le quai sur lesquels elle se trouvait étaient en mauvais état, la ville a recon-

nu l'importance de son emplacement et a estimé que la propriété pourrait servir de point d'ancrage pour un développement futur tout en préservant le caractère unique du village.

Aujourd'hui, l'ancienne usine de pêche est maintenant un bâtiment pittoresque qui abrite dix artisans et qui accueille des visiteurs du monde entier. La plantation est fière de pouvoir offrir un espace pour des artisans qui produisent des objets uniques et de grande qualité.

Un programme à grand succès

La Quidi Vidi Plantation a été conçue pour accélérer la croissance des nouvelles entreprises artisanales. Les artistes en studio font partie d'un programme qui fournit une série d'ateliers et de formations pour développer leurs compétences commerciales et faire progresser leurs techniques créatives. Ils ont aussi accès à beaucoup de ressources et de fonds pour se familiariser avec le domaine de l'artisanat. Lorsqu'ils se sentent capables de gérer leurs entreprises tous seuls, ils quittent le nid pour explorer le monde créatif en dehors de Quidi Vidi!

SCULPTER un dialogue avec Denis Abrard

L'ébéniste français spécialisé en marqueterie, Denis Abrard, a remporté le Prix d'Excellence du Craft Council lors d'une exposition d'un mois, de novembre à décembre 2020. Suite à la réception du prix, l'ébéniste parle au *Gaboteur* de ses oeuvres d'art.

Photos: Courtoisie de Denis Abrard

Liz Fagan

D'origine française des Haut-Alpes, Denis Abrard est venu à Terre-Neuve il y a quatorze ans, et il n'a pas envie de la quitter.

«Moi j'aime la nature et la randonnée mais c'est surtout la société qui la rend très sympa à vivre. C'est pour ça que je n'ai pas envie de partir. J'ai vécu dans différentes régions de France, en Suisse, au Québec, mais vraiment Terre-Neuve c'est l'endroit que je préfère.»



Voici une marqueterie de Cabot Tower réalisée par Denis Abrard. La marqueterie est une technique d'art où on crée une image avec des placages de bois et de diverses autres matières.

Malgré ses talents, cet artiste n'aurait jamais pensé devenir ébéniste il y a 12 ans, alors qu'il était travailleur social. Pourtant son passe-temps de la sculpture sur bois est resté avec lui tout le long de sa carrière. Ayant commencé en fabriquant des panneaux sculptés et peints, sa passion ultime de la marqueterie est née lors de sa formation au Québec.

«J'ai fait la formation d'ébénisterie à Victoriaville où il y avait aussi la sculpture et la marqueterie dans le cours. Quand j'ai fini l'école, c'est là que j'ai déménagé à Terre-Neuve.»

Une fois arrivé à destination, il a commencé avec le mobilier du patrimoine ancien. Au fur et à mesure, son intérêt pour la marqueterie rencontre son amour de la pêche. Étant pêcheur lui-même, beaucoup de ses amis se sont mis à lui faire des commandes. L'intérêt s'est propagé grâce au bouche à oreille, et il a fini par devenir artisan spécialisé dans la fabrication des meubles de luxe avec une grande clientèle.

«J'ai de la chance d'avoir une bonne clientèle, dit Denis avec une voix souriante.»

Entouré d'une nature inspirante, ce fut un match parfait pour Denis. Bien que beaucoup de ses créations soient inspirées par la truite, l'artiste a un coup de cœur pour le saumon.

«Le saumon est vraiment le poisson roi. 66% des rivières ont du saumon en Amérique du Nord! Et Terre-Neuve est vraiment l'endroit rêvé pour les observer.»

«C'est vraiment une passion pour moi, ce sont des animaux que je trouve beaux. Mais c'est aussi ce que la clientèle m'a demandé, donc j'étais heureux de le faire.»

Canaliser l'énergie créative vers l'activisme

En plus de son intérêt créatif, la cause animale lui tient à cœur.

Souvent sollicité pour sculpter des poissons trophées, plusieurs d'entre eux sont donnés à des associations dont la cause est la protection de la faune aquacole, notamment l'Atlantic Salmon Federation (ASF).

«Je suis très engagé avec [ces organismes], je les aide chaque année avec les œuvres que je leur donne.»

Un de ses plus récents projets était même une commande faite par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

«J'avais envie d'essayer de travailler sur quelque chose de plus engagé pour la protection de toute la faune aquacole.»

Denis a donc fabriqué des trophées qui seront remis à des personnes engagées dans la conservation du saumon. L'image est puissante: des jeunes truites en train de se reproduire.

«Comme j'avais aimé le projet, je me suis dit je vais creuser encore cette idée et faire une série de cinq sculptures, qui chacune représente différents stades de la reproduction des truites.»

L'idée a été accueillie avec une approbation retentissante. Accepté à la toute fin de l'année 2020, Denis a bien hâte de mener ce projet à terme en 2021.

«J'aimerais que nos rivières restent d'aussi belle qualité qu'elles l'ont été par le passé et que le saumon soit protégé, pour que les futures générations puissent les voir dans nos rivières.»

Plongez dans la marqueterie

Le style pour lequel Denis Abrard est le plus connu est la marqueterie. Qu'est-ce que c'est? La marquete-

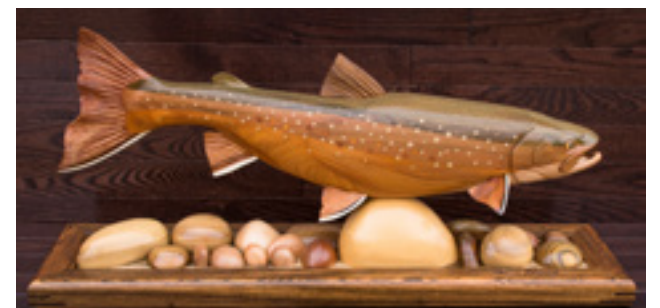
rie est l'assemblage décoratif de pièces de bois précieux (d'écaillé, d'ivoire) appliquées sur un fond de menuiserie. Elle est faite avec du bois de placage et non de la peinture placage de bois.

Sa méthode est sans doute assez unique dans le monde de la marqueterie.

«La marqueterie existe aussi dans la culture maghrébine. Ils en font, mais c'est principalement des motifs géométriques, alors que la plupart du temps, la marqueterie se sert des motifs figuratifs. On dirait une sorte de cassette. Le résultat ressemble à une peinture, mais tout est fait avec du bois.»

En parlant de la peinture, les couleurs utilisées afin de réaliser ses œuvres sont, elles aussi, très importantes.

Denis Abrard travaille particulièrement avec des couleurs qu'il dit naturelles.



Voici une sculpture en bois d'une omble chevalier. Les ombles chevaliers sont des poissons qui vivent dans la plupart des lacs profonds de Terre-Neuve. Les plus grandes de la province se trouvent dans le nord du Labrador.

«Le fait de travailler avec toutes ces essences de placages dans leurs couleurs naturelles, d'essayer de jouer avec la palette des bois dans leurs couleurs naturelles est très intéressant. C'est ça que j'essaie d'intégrer dans mes sculptures.»

Cette méthode est cependant compliquée, avouet-il. Ces blocs de sculptures sont souvent laminés, avec d'autres essences de bois qui rendent le processus plus difficile que de sculpter un bois tendre.

Malgré le défi, il a su développer une technique qui permet de garder les couleurs naturelles du bois, tout en préservant l'intégralité de la marqueterie elle-même.

Au début de l'année 2020, il a réalisé une œuvre composée de vingt-sept essences de bois différentes.

«La différence avec une sculpture faite au bois tendre et à la peinture fine, c'est l'effet réaliste. Dans ce cas-là, le produit fini ressemblera à un vrai poisson. Avec ma technique, le produit aura l'air un peu moins réaliste, mais il sera composé de couleurs naturelles et c'est ça que je trouve ça beau.»

COMMENT SUIVRE L'HISTOIRE DE DENIS ABRARD ET DE SES ŒUVRES?

Suivez-le sur sa page Facebook The Green Cod (www.facebook.com/The-Green-Cod-136232637049374) et sur son blog: (thegreencod.wordpress.com)



COMMUNAUTAIRE

Projets à flot pour le Réseau Aînés

En novembre dernier, la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL) a lancé son nouveau Réseau Aînés. Son but principal? Encourager les personnes âgées à rester connectées alors que l'hiver et la pandémie contribuent à leur isolement. Cours de yoga, leçons de musique - la liste d'événements créés par le Réseau s'allonge progressivement! Tous avec le même but de protéger la santé mentale des plus vulnérables.

Photo: Pixabay

Louise Brun-Newhook

Grâce aux portables, aux appels FaceTime et aux conférences

Zoom, les jeunes arrivent à rester connectés depuis le début de la pandémie, mais les aînés ont peut-être plus de difficultés à s'adapter à ce nouveau cli-

mat. Le manque de confiance avec la technologie en pleine pandémie peut engendrer des sentiments de solitude et d'isolement. C'est donc en réponse

à ce besoin que la FFTNL a conçu le Réseau Aînés.

Projets pour les aînés et les vieilles âmes

Bien que les événements organisés par ce réseau donnent la priorité aux personnes âgées, ils ne sont cependant pas tous conçus avec une limitation d'âge.

C'est le cas du projet Communauté Verte qui sera lancé le 20 février prochain par le Réseau Aînés. L'objectif de ce projet est d'éduquer les gens de tout âge sur le gaspillage et la consommation du plastique. Ce projet gratuit est le premier d'une grande série que Claire Baude, nouvelle coordonnatrice du dossier des aînés à la FFTNL, a en tête pour outiller, en particulier, les personnes âgées de la province.

Le Réseau organise donc des ateliers destinés à répondre aux questions en lien avec les problèmes de l'environnement. La première activité sera présentée par Sarah Sauvé, une musicologue qui s'intéresse aussi aux sujets de l'environnement. La conférence d'une heure se concentrera sur la consommation de plastique à Terre-Neuve-et-Labrador.

D'après Claire Baude, la plupart des gens sont dans le flou à propos du sort de leurs propres déchets. «On trie le plastique, mais on ne sait pas trop où il va,» constate-t-elle. «Ça serait intéressant de savoir ce qu'on fait de notre plastique!»

La présentation sera suivie d'un atelier interactif. Envie de fabriquer votre propre baume à lèvres et déodorant fait-maison avec une technique zéro déchet? Sarah Sauvé propose un atelier pratique sur la fabrication de produits cosmétiques de façon écologique. Même si cette activité a pour but d'impliquer les personnes âgées en stimulant leur intérêt pour la conservation de la planète, les jeunes sont aussi invités à participer. Après tout, se soucier de l'état de notre planète, ça n'a pas d'âge!

Une devise importante

Les valeurs et les convictions du projet Communauté Verte reflètent celles du Réseau Aînés dans son ensemble. «En fait, l'idée c'est vraiment de sensibiliser les gens tout de suite. Tu sais, l'idée de "il y a un problème, mais nous on vous donne une petite solution",» explique Claire Baude.

L'objectif du Réseau est donc de trouver la meilleure façon de répondre aux besoins des gens, en particulier les personnes âgées. Pour l'instant, leur mission principale est de trouver des ateliers simples à faire chez soi, des choses qui ne demandent pas trop d'énergie et de tenir compte de l'emploi du temps des participants. Selon la coordinatrice du Réseau, c'est une question de trouver le juste milieu entre l'idée de «il y a un gros problème» et «je vous laisse tranquille», afin de ne pas accabler les participants.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui sont intéressés par les activités du Réseau Aînés sont invités à participer! Les projets proposés seront offerts dans toutes les associations francophones régionales de la province, y compris dans les écoles. En effet, l'idée est de donner la possibilité à toutes les écoles de participer au projet Communauté Verte. Les écoles peuvent donc assister à la même présentation et participer à l'atelier de fabrication de produits cosmétiques.

Outre ce projet, le Réseau Aînés a aussi programmé d'autres activités: formations artistiques, visites guidées au Musée The Rooms, ou encore distribution de tablettes électroniques pour trente personnes âgées. L'organisme compte également offrir une formation afin d'aider ces trente personnes à utiliser leur nouvel appareil. Avec tous ces projets, le réseau espère pouvoir connecter le plus possible les personnes âgées de la province.

Pour plus d'informations sur le projet Communauté Verte, ou toute autre activité du Réseau, rendez-vous sur la page de la FFTNL: francotnl.ca. Inscription obligatoire à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

Les sourires sont parfois des façades qui cachent la douleur.



Pour certaines personnes qui ont servi dans les Forces armées canadiennes ou la GRC, la santé mentale peut prendre de nombreux visages. Si vous éprouvez des difficultés, il existe des services de soutien pour vous et votre famille.

VETERANS.GC.CA/SANTEMENTALE

1-866-522-2022



Anciens Combattants
Canada Veterans Affairs
Canada

Canada

DÉSINFORMATION

Démasquer les fausses nouvelles!

L'infodémie? Le terme a été créé par l'Organisation mondiale de la santé il y a un an, au début de la pandémie. Il désigne la propagation rapide de fausses informations aux rumeurs en lien avec la COVID-19. Un an plus tard, l'hebdomadaire de l'Île-du-Prince-Édouard, La Voix acadienne, seul journal francophone de la province, lance l'outil éducatif en ligne «Démasque les fausses nouvelles!» pour faire sa part afin de contrer la désinformation.

Coline Tisserand

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL
APF - ATLANTIQUE

Cette désinformation ne se limite d'ailleurs pas à la COVID-19. À Terre-Neuve-et-Labrador, quelques jours seulement après l'annonce du déclenchement de nouvelles élections, le 15 janvier dernier, une photo modifiée de l'autobus de campagne électorale des libéraux circulait déjà sur les réseaux sociaux. Si l'auteur de la photo voulait être sarcastique, certains utilisateurs, la croyant vraie, ont partagé cette photo tronquée.

En quête de vérité

L'idée derrière «Démasque les fausses nouvelles!» a vu le jour en juillet 2020 avec l'appel à projets du Programme de contributions en matière de citoyenneté numérique lancé par Patrimoine Canada. «Il fallait proposer des projets innovants en lien avec la COVID-19 dans le volet de la lutte contre la désinformation numérique», explique Laurent Rigaux, l'un des deux journalistes qui a participé à l'élaboration du projet.

Comment outiller la population de l'Île-du-Prince-Édouard et la rendre plus vigilante face à la désinformation? «Publier



Photos: Courtoisie de Marine Ernoult et Laurent Rigaux
Chacun leur tour, les journalistes Marine Ernoult et Laurent Rigaux passent derrière et devant la caméra pour réaliser les vidéos du site «Démasque les fausses nouvelles!»

chercheurs canadiens, le quart des vidéos sur YouTube contiennent de fausses informations. En seulement cinq clics, on peut se retrouver sur une vidéo qui en contient», indique Laurent Rigaux.

Chaque semaine, jusqu'au 10 février, un nouveau scénario de jeu est offert, avec un niveau de difficulté allant en augmen-

grands ou les journaux communautaires, font face aujourd'hui au manque de confiance du public, ce qui représente le principal défi de la lutte contre la désinformation. «Les gens ne nous font plus confiance, il y a une véritable défiance envers les journalistes. Il est donc important d'expliquer ce qu'est le travail des journalistes pour rétablir ce lien de confiance», souligne Marine Ernoult. Ainsi, le site «Démasque les fausses nouvelles!» comprend une rubrique qui explique le travail des journalistes avec des vidéos.

par une fausse nouvelle. «Laurent a été lui-même victime de Twitter, début janvier. Il a partagé une photo qui était en fait détournée», raconte-t-elle.

Bon joueur, son collègue admet sa bévue. «Je m'en suis rendu compte seulement après avoir partagé cette photo avec mes amis. Dès qu'il y a une émotion associée à une nouvelle, si on est fâché par exemple, on va avoir tendance à réagir et à partager trop rapidement quelque chose qui peut être faux.»

Savoir déconnecter

Marine Ernoult souligne également que la dernière page du site intitulée «déconnecte!» présente une rubrique qui traite de l'importance de ne pas s'abreuver de nouvelles en permanence et de savoir couper notre consommation des médias. Sinon, on risque d'être submergé et il devient alors plus facile de se faire prendre

Cet exemple démontre bien que n'importe qui, même un journaliste, peut se faire entourer par une fausse nouvelle et ne pas l'identifier le coup. Avec l'outil «Démasque les fausses nouvelles!» développé par *La Voix acadienne*, les deux journalistes espèrent contribuer à une meilleure compréhension de l'information et entamer une conversation au sujet de la désinformation, notamment avec les plus jeunes.



Photo: Coline Tisserand (Capture d'écran)
Les joueurs sont guidés par les questions et les commentaires du robot-journaliste pour déconstruire diverses fausses nouvelles.

ou partager une fausse nouvelle prend quelques secondes, mais contredire cette rumeur et la déconstruire prend beaucoup plus de temps», observe le journaliste.

C'est à travers des discussions avec la directrice de *La Voix acadienne*, Marcia Enman, et les deux journalistes, Laurent Rigaux et Marine Ernoult, embauchés pour le projet, que l'idée d'un «jeu sérieux» est née. Composé de cinq niveaux différents, ce jeu place l'internaute au centre de l'action pour démasquer plusieurs fausses nouvelles qu'on lui propose. Le joueur clavarde en direct avec un «robot-journaliste» qui lui pose des questions et l'aiguille dans sa quête de vérité. Un outil à la fois ludique et éducatif qu'on peut aussi utiliser sur téléphone.

De fausses nouvelles relayées chez nous

«Il fallait trouver quelque chose qui plaise aux jeunes, puisque ce sont les 18-34 ans qui sont les plus touchés par la désinformation. C'est donc le public que nous visons», détaille Marine Ernoult.

S'adresser aux jeunes et les amener à s'informer avec un journal traditionnel est un défi pour *La Voix acadienne*, comme pour tous les journaux. Les jeunes s'informent surtout à travers les réseaux sociaux comme TikTok, Snapchat, Instagram ou encore la chaîne YouTube. «Selon des

tant. Les rumeurs ou les fausses nouvelles à démasquer ont été sélectionnées minutieusement par les deux journalistes. «Certaines fausses nouvelles sont en anglais et liées à la politique américaine ou à la politique canadienne. On a également utilisé un exemple local : le blogue d'un insulaire qui partage des théories complotistes», ajoute Laurent Rigaux.

Projet innovateur pour les journaux communautaires

Selon Marine Ernoult, les journaux locaux ont définitivement un rôle à jouer face à cet enjeu : «Un journal communautaire est très proche des gens et de la communauté, il peut donc être efficace et avoir un impact local par rapport à la désinformation.» Pour Laurent Rigaux, ce sera déjà une petite victoire si, grâce à cet outil, les internautes font une pause de 30 secondes et prennent du recul avec ce qu'ils lisent avant de le partager sur leurs réseaux sociaux.

Il ajoute que, malgré la présence des journalistes vérificateurs de faits, comme les Décrypteurs de Radio-Canada, il y a tout de même un vide à combler. «Le problème avec les Décrypteurs, c'est que ça reste très centré sur les fausses nouvelles véhiculées au Québec. Même chose avec CBC, dont les vérificateurs sont basés à Toronto.»

Tous les médias, que ce soient les plus

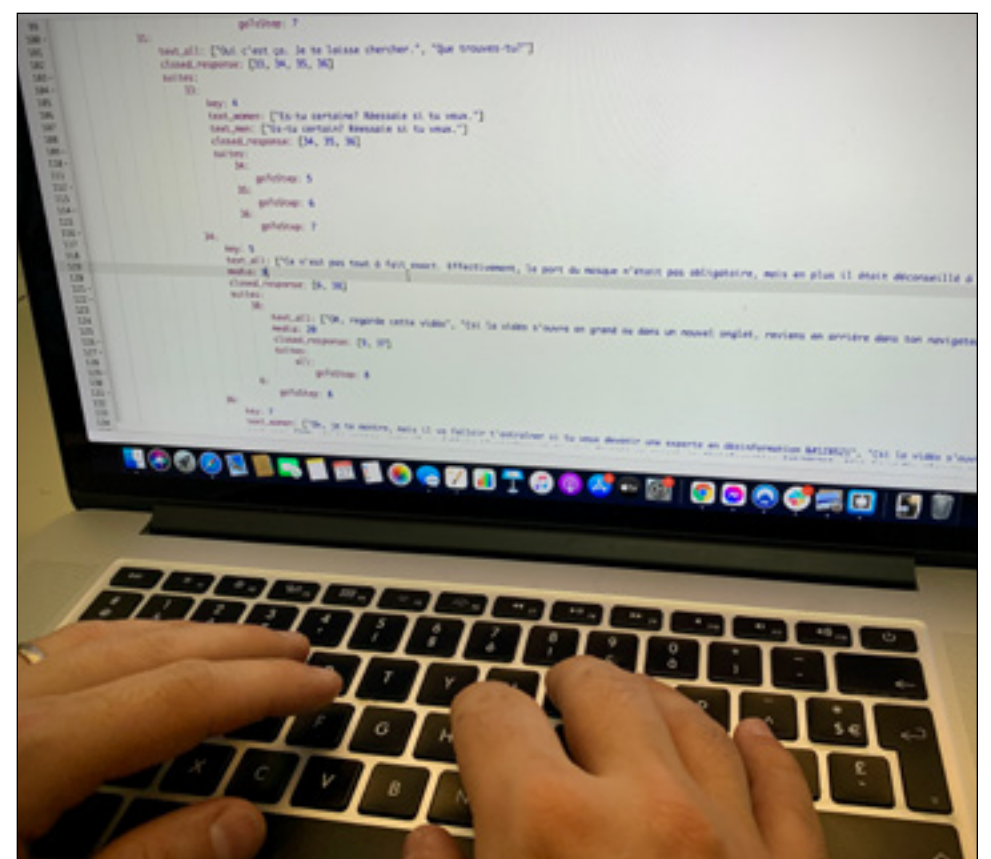


Photo: Courtoisie de Marine Ernoult et Laurent Rigaux
Ancien ingénieur avant de devenir journaliste, Laurent Rigaux s'est lancé dans le codage du chatbot, le robot journaliste qui converse en direct avec les joueurs.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick et Louise Brun-Newhook

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements!



Photo: Unsplash

PROVINCIAL

Jusqu'au 10 février

Concours O'Poésie. Vous êtes un apprenant français de 18 ans ou moins qui aime écrire? Le concours national de poésie O'Poésie, organisé par Canadian Parents for French, est ouvert aux candidatures pendant deux mois supplémentaires. Avec quatre catégories différentes dans le concours, tous les poèmes doivent avoir 20 lignes ou moins et peuvent être sur un thème de votre choix. Pour plus d'informations, visitez le site web (qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie/) ou contactez Chelsea Craig (ccraig@cpf.ca).

Jusqu'au 23 février

Conversations littéraires avec Noires Amériques. Rejoignez Rodney Saint-Éloi dans des discussions animées sur le racisme et le vivre-ensemble. Conversations littéraires animées par Rodney Saint-Éloi est une série gratuite de cinq rencontres littéraires en ligne qui se tiennent chaque mardi entre le 26 janvier et le 23 février 2021. Chaque rencontre donnera la voix à un écrivain francophone différent, venant de n'importe quel coin des Amériques, qui donnera son opinion sur le colonialisme et le racisme. Pour vous inscrire, ou pour chercher plus d'informations, veuillez visiter le site www.bibliothequedesameriques.com/programmation/noires-ameriques?utm_source=info-lettre&utm_medium=courriel&utm_campaign=info-lettre-BA-11-01-2021.

Jusqu'au 25 février

Concours Party de cuisine. Les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) fêtent à la terre-neuvienne cette année en lançant leur concours Party de cuisine! Au lieu de faire le Newfie Stomp dans les cuisines, vous êtes invités à soumettre une recette coup de cœur! Il y a trois catégories: Jeune cuistot (17 ans et moins), Heureux toqué (18 ans et plus) et Table familiale (en famille). Les recettes présélectionnées seront ensuite soumises au vote du public. Pour en savoir plus, rendez-vous à la site web des RVF: rvf.ca/fr/concours/party-de-cuisine

Tous les deux mercredis jusqu'au 31 mars - 15h à 16h Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency. Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectainés de la FFTNL. Se déroulant toutes les deux semaines, ces cours vous apprendront des techniques utiles quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement ici: connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/683-yoga-doux-carole-morency-20-01-2021

Jusqu'au 14 février

Vive la France! Envie de danser en français? Pro Musica organise un concert virtuel de la série Mélodines, intitulé Vive la France! Le concert est disponible en ligne sur le site web Livetoune. Les billets coûtent 50\$ et vous pouvez les acheter ici: livetoune.tuxedo-billet.com. Pour plus d'informations, rendez-vous ici: promusic.qc.ca.

Jusqu'au 15 février

Festival international de cinéma francophone. Le cinéma en français vous intéresse-t-il? Pour la 11e année de suite, MyFrenchFilmFestival offre 33 films sous-titrés en 10 langues pour tous ceux passionnés par la langue française. Les films seront gratuits et accessibles n'importe où au monde sur le site de TV5 unis: www.tv5unis.ca/

Du 17 au 21 février

Festival fondu au noir. Maintenant dans sa dixième année, le Festival fondu au noir célèbre une décennie d'existence avec une édition spéciale virtuelle et gratuite! Avec 51 invités et artistes, la programmation comportera des panels de discussion, des entrevues, ainsi que des spectacles de musique pour célébrer le Mois de l'Histoire des Noirs. Pour la programmation complète, rendez-vous sur la page www.fonduanoir.ca. Des questions? Contactez Véronique Fecteau à l'adresse veronique@perfecteaucomm.com ou au 514-893-0772.

CÔTE OUEST

Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30

Le Café Franco. Si vous cherchez un peu de compagnie et de caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à lecoinfranco@fftnl.ca ou en appelant au (709) 800-4014.

PÉNINSULE D'AVALLON

Le mardi et le jeudi - 17h30 à 18h30

Café rencontre. Vous avez soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le COMPAS! Rendez-vous au bureau du COMPAS à 95 Bonaventure Avenue, bureau 101. Pour plus de renseignements, contactez le COMPAS à genevieve.vallee@fftnl.ca ou au (709) 800-6591.

Le mercredi jusqu'au 24 mars - 9h30 à 11h

Les p'tits poussins au parc. Le groupe de jeu pour familles organisé par l'ACFSJ se déroulera en plein air, quelles que soient les conditions météorologiques! Les réunions ont lieu sur le terrain de jeu du Pippy Park, près d'Allendale Road. Pour plus d'information, contactez l'ACFSJ ou rendez-vous ici: www.acfsj.ca/fr/activites/445-groupe-de-jeux-les-p-tits-poussins

Jusqu'au 28 février

Applications pour Soapbox Science St. John's 2021. Êtes-vous une femme qui souhaite partager votre recherche avec le public?

Maintenant dans sa deuxième édition, Soapbox Science St. John's cherche des femmes scientifiques qui pourront présenter leur recherche au St. John's Farmer's Market le samedi 4 septembre, 2021. Les applications pour participer comme chercheuses sont dues le 28 février, 2021. Pour plus de détails, visitez soapboxscience.org ou suivez #soapboxscienceNL sur Twitter et Facebook.

LABRADOR

Le vendredi - 9h30 à 11h

Les petits poussins en santé. Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédant l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à info@aflnl.ca ou au (709) 944-6600.

11 février - 19h

Atelier de cartes de Saint-Valentin. Venez aux bureaux de l'AFL pour créer des cartes de Saint-Valentin avec Mélanie Cayouette. 10\$ par personne et inscriptions obligatoires. Mettez-vous en contacte avec l'AFL pour réserver votre place dès maintenant!

Pêches et Océans
CanadaGarde côtière
canadienneFisheries and Oceans
CanadaCanadian
Coast Guard

Navire *Hamilton Banker*, basé à Colliers, à Terre Neuve et Labrador

La ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne considère que le navire *Hamilton Banker*, qui se trouve à Colliers, à Terre Neuve et Labrador, pourrait rejeter des polluants et présente donc un risque de pollution.

En vertu de l'alinéa 180(1)(a) de la *Loi de 2001 sur la marine marchande du Canada*, la ministre peut prendre les mesures qu'elle estime nécessaires pour prévenir, contrer, réparer ou réduire au minimum les dommages dus à la pollution incluant disposer du navire notamment par vente, démantèlement ou destruction.

Le présent avis est un avis officiel de l'intention de la Ministre de disposer du navire *Hamilton Banker*.

Toute personne ayant un privilège ou un autre intérêt dans ce navire, ou des questions, doit communiquer avec l'unité d'intervention environnementale de la Garde côtière canadienne au (506) 343-4324, au plus tard le 15 février 2021.

SUIITE DE LA PAGE 3

Revoir les régions désignées bilingues sous la partie V de la Loi?

Fait intéressant, plus de 4000 fonctionnaires qui travaillent en dehors des régions désignées bilingues (soit certaines régions du Québec et de l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la région de la capitale nationale) ont tenté de répondre au sondage, même si celui-ci ne s'adressait qu'aux fonctionnaires travaillant dans les régions désignées bilingues.

Le CLO se questionne donc sur les délimitations des zones désignées bilingues sous la partie V de la *Loi sur les langues officielles*, qui demeurent inchangées depuis 1977.

«La désignation actuelle des régions visées par la partie V [...] ne semble pas traduire les besoins, les réalités et les valeurs» des fonctionnaires fédéraux, peut-on lire dans le rapport du sondage.

Qu'est-ce que l'insécurité linguistique?

L'insécurité linguistique se définit comme «le sentiment de malaise, d'inconfort ou d'anxiété ressenti lorsqu'on utilise ou tente d'utiliser sa première langue ou une langue seconde à cause de divers facteurs : environnement, perceptions, relations interpersonnelles, organisation et dimension culturelle et sociale», selon le rapport.

Matthieu LeBlanc explique que l'insécurité linguistique est inséparable des représentations que les gens se font de leur langue. «Par exemple, si un francophone en situation minoritaire voit l'anglais comme la langue dominante, comme la langue légitime, la langue du travail, la langue des affaires, la langue du commerce, ça peut expliquer pourquoi en milieu de travail il opte pour cette langue.»

François Larocque, rappelle pour sa part que l'insécurité linguistique peut aussi être vécue au sein du même groupe linguistique, par exemple lorsqu'un accent régional se voit dévalorisé par rapport à un accent «standard».



Photo: Patrick Woodbury (Archives Le Droit)

Quarante-quatre pour cent des francophones seraient mal à l'aise d'utiliser le français au travail, révèle un sondage du Commissariat aux langues officielles auquel ont répondu plus de 10 000 fonctionnaires fédéraux.



Photo: Wikimedia / Portrait d'un couple amoureux

Rembobinons à la Saint-Valentin 1681

Avec la Saint-Valentin qui approche, Le Gaboteur ne pouvait pas s'empêcher de partager cette histoire d'amour tumultueuse. En 1681, les habitants de Plaisance, Terre-Neuve, Claude Barrat et Jeanne Quiscent, se marient, marquant le début d'une union pleine de disputes et de pardon. Preuve que les difficultés amoureuses transcendent les siècles!

Louise Brun-Newhook

Claude Barrat est né en 1658 à Troyes, en France. 23 ans plus tard, il épouse Jeanne Quiscent à Saint-Malo. Le début du mariage du jeune couple est rempli de voyages à l'étranger, avec même une interlude à Saint-Pierre-et-Miquelon en 1691!

Le 5 mars 1696, Claude Barrat est nommé greffier et notaire à Plaisance. Pendant un certain temps, la famille Barrat s'épanouit: la pêche est bonne et dix garçons pêcheurs sont employés pour les aider. C'est alors que le malheur frappe! Les affaires commencent à mal aller, le père de famille commet un détournement de fonds et il est par conséquent suspendu de ses fonctions. Jeanne, tant qu'à elle, décide de déménager en Acadie pour ouvrir une taverne à Port-Royal.

La suite de l'histoire d'amour du couple est un véritable jeu de chat et de souris. Alors que

Claude Barrat essaie de rejoindre sa femme, on l'empêche de quitter Plaisance avant qu'il ait payé ses dettes. Entre-temps, Jeanne décide de retourner en France avec le gouverneur Broullan, son protecteur pendant l'absence de son mari, mais celui-ci meurt durant la traversée de l'Atlantique. Elle décide alors de prendre le long chemin du retour jusqu'en Acadie.

Durant ce temps, Claude est toujours endetté à Plaisance. Il décide de vendre sa maison, et ses biens sont saisis en 1708. Il part alors à la recherche de sa femme et s'installe en France pour le reste de ses jours jusqu'à sa mort en 1711. D'après les recensements, Jeanne et ses enfants sont bien arrivés en Plaisance en 1711 mais n'ont pas pu trouver leur mari et père.

Quoi qu'ils soient connus comme notaires et taverniers, Claude et Jeanne Barrat sont peut-être mieux reconnus comme duo romantique prédominant. Et bien qu'ils ne se soient jamais retrouvés, un amour comme le leur fait rêver!



Élections 2021
Terre-Neuve-et-Labrador

LA SOIRÉE ÉLECTORALE

avec
Karine Godin

SAMEDI 13 FÉVRIER
20h





Radio-Canada.ca/acadie

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

Il était plus que tant! L'hiver s'est enfin répandu sur tout le territoire de Terre-Neuve et du Labrador, bien qu'au Labrador, il y soit arrivé dès la fin septembre... Et quand on pense à l'hiver, on pense à tout ce qu'il est possible de faire, et à tout le plaisir que l'on peut avoir avec nos amis à la récréation ou encore, durant nos cours quand nos enseignants aiment autant la neige que nous. Nous n'aurons plus à vous convaincre, vous constaterez par vous-même que, dans nos écoles francophones, l'hiver c'est populaire!



Crédit : École Notre-Dame-du-Cap

Durant la dernière semaine de janvier, l'école Notre-Dame-du-Cap a participé avec beaucoup d'enthousiasme à l'événement Dart Outdoors Day (Journée en plein air), organisé par School Sports Newfoundland and Labrador et Participation Nation. Cet événement provincial a pour objectif de faire profiter les élèves de la maternelle à la 12^e année des bienfaits de l'activité physique extérieure en hiver. Et quand il neige durant cette journée, c'est encore plus excitant!



Crédit : École Notre-Dame-du-Cap

Partie de soccer des neiges



Crédit : École Notre-Dame-du-Cap

Concours de trottinettes des neiges



Crédit : École des Grands-Vents

Les élèves de 1^{re} année de l'école des Grands-Vents ont eux aussi participé au Dart Outdoors Day organisé par School Sports Newfoundland and Labrador et Participation Nation. Ils ont adoré



Crédit : École Rocher-du-Nord

À Saint-Jean aussi ça peut rapidement devenir le paradis de la raquette et du bonhomme de neige, mais la différence avec le Labrador c'est que la neige ne dure pas aussi longtemps. Alors c'est important d'en profiter quand ça passe!



passer l'après-midi à jouer dans la neige. Au total, c'est 12 000 élèves de 82 écoles de la province qui ont participé cet année à cet événement qui a lieu chaque année depuis sept ans.



Crédit : École Boréale

Les plaisirs de l'hiver à l'école Boréale : une sortie de raquette en pleine forêt et la construction de bonhommes de neige grandeur nature (ou presque). Pour les amateurs de sports d'hiver et pour les sculpteurs de neige, le Labrador c'est définitivement le paradis!



Crédit : Centre éducatif l'ENVOL

Dans le cadre de leur cours de santé, les élèves de la classe de 4-5-6^e année ont trouvé une manière originale de démontrer leur reconnaissance envers les gens qui comptent pour eux et envier la vie. Voici donc le serpentín géant de reconnaissance!



Crédit : Centre éducatif l'ENVOL

Le 13 janvier dernier, pour accueillir l'année 2021 en beauté, les élèves de l'ENVOL ont été invités à mettre leurs « habits chics » pour l'occasion. Et pour se faire une beauté supplémentaire, le Centre éducatif l'ENVOL en a profité pour changer son nom pour l'École l'ENVOL. C'est tellement plus simple et plus...chic!

MOT DE LA FIN

Le 18 février 2021 marquera le 100^e jour d'école de cette fameuse année 2020-2021. En ces temps incertains, nous pouvons dire que nous avons beaucoup de change à Terre-Neuve-et-Labrador pour pouvoir célébrer cette 100^e journée d'école, à l'école. Beaucoup d'élèves au Canada et à travers le monde doivent continuer à suivre leurs cours en ligne, loin de leurs enseignants et de leurs amis. Continuons de faire attention et de respec-

ter les règles sanitaires afin que nous puissions passer toute cette année ensemble. Parce qu'ensemble, c'est tellement mieux!!!

Pour en savoir toujours plus sur ce qui se passe *Dans nos écoles francophones*, c'est un rendez-vous dans l'édition du **8 mars 2021** du *Gaboteur*. D'ici là, n'hésitez pas à aller visiter les pages Facebook de nos écoles, elles regorgent de beaux projets et de belles initiatives.

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

